

POPAUL GUIRAUD

J'ai rencontré Popaul lors d'un stage de l'École moderne. Il venait présenter l'expérience d'un journal de village dont il est l'un des éléments dynamiques du comité de rédaction.

Crâne fraîchement tondu pour assumer une calvitie précoce, coiffé d'un béret gascon, la verbe haut et l'accent bien de « chez nous », Popaul ressemble aux personnages impertinents qu'il dessine. Ils sont les interprètes de son humour corrosif et tendre. En quelques traits, ils en disent bien plus qu'un long article, car Popaul, pour le plaisir du lecteur, est dessinateur de presse.

Propos recueillis par Anto Alquier

— Depuis quand dessines-tu ?

— J'ai 33 ans. Je peux dire que cela fait bien trente ans que je dessine. A la différence des autres gamins qui cessent de gribouiller par manque de temps, de goût ou d'envie, moi je n'ai jamais arrêté. Je pense qu'il y a des raisons précises au fait qu'un enfant continue à s'exprimer par le dessin. Pour moi, ce fut l'exemple de mon père. Il n'était pas dessinateur, mais tous les soirs quand on regardait les informations, il dessinait sur le coin du journal le visage des journalistes. Moi je regardais, ébahi. J'étais en admiration. D'autre part, comme j'étais un enfant nerveux et turbulent — en occitan, on dit *baïssable* — on me donnait une feuille de papier et des crayons pour me tenir tranquille. Et on m'encourageait toujours à continuer car alors je n'emmerdais personne.

— Ton père a donc représenté un modèle. Mais était-ce le fait de le VOIR dessiner, ou le fait qu'il réussisse A BIEN DESSINER.

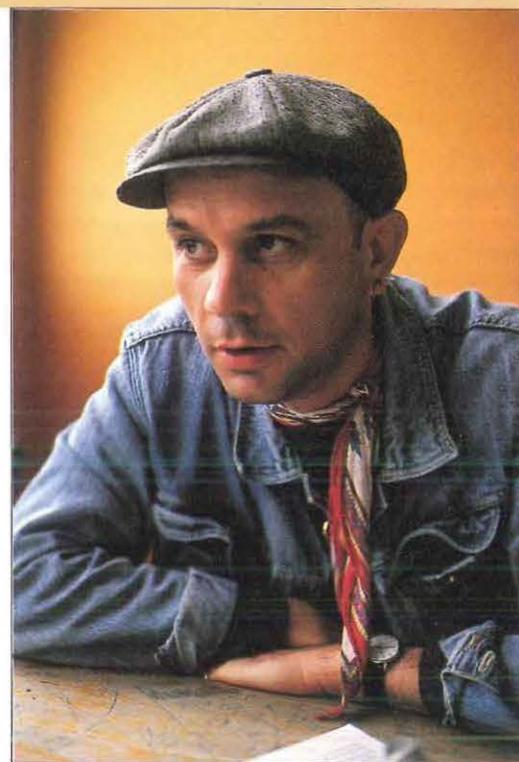
— A l'école, je dessinais continuellement, si bien qu'au cours moyen deuxième année l'institutrice avait écrit sur mon bulletin *Dessine trop en classe*. Mais quand elle avait besoin d'une image pour toute la classe, elle m'envoyait toujours la reproduire au tableau pendant la récréation. C'était pour moi, encore une forme d'encouragement. Ainsi, je me suis formé tout seul. J'ai tant dessiné que je réussissais à mieux faire que les autres. Et il y avait cet orgueil de vouloir être le plus fort dans ce domaine. Au classement, je voulais être le premier dans cette matière.

— Veux-tu dire qu'en travaillant, tout le monde peut savoir dessiner ?

— Absolument. Je ne crois pas au don. Il se peut que ces capacités d'observation soient plus fortes chez les uns que chez les autres, mais elles s'apprennent. Pour bien dessiner, il faut d'abord bien observer. Il y a un peu de talent, mais c'est surtout le travail, le temps et la patience qui comptent.

— Quel genre de dessin faisais-tu ?

— Je reproduisais des cartes postales. J'ai été éduqué dans une ambiance très religieuse,



alors je dessinais des images pieuses. Je faisais aussi beaucoup de dessins de guerre. Est-ce cela qui explique qu'à l'âge de seize ans je suis devenu antimilitariste et athée ?

— Parle-moi du dessin de presse.

— D'abord le dessinateur de presse dessine dans les journaux et illustre l'actualité de manière humoristique le plus souvent. Mais



l'humour n'est pas toujours obligatoire. Prendre le contre-pied d'une situation tragique comme le faisait *Charlie Hebdo*, je l'ai fait pendant un certain temps, mais maintenant j'en reviens. Je pense qu'il y a des limites à s'imposer quand on respecte le lecteur. Le dessin doit dire avec un minimum de moyen, ce que je pense. Il est un raccourci de l'écrit. Le dessin remplace un article.

Il faut lire les journaux, regarder la télévision, être au courant de l'actualité. Mais le dessinateur de presse n'est pas seul. Il fait partie d'une équipe de journalistes et doit se soumettre au choix des sujets à traiter. Personnellement, à partir du moment où l'on m'impose le sujet, je ne suis pas intéressé. Ainsi, un copain qui se présentait aux élections me décrivait le dessin qu'il voulait que je lui fournisse pour sa campagne. J'ai refusé. J'ai besoin de liberté.

— **Fais-tu tes dessins d'un premier jet ?**

— A la lecture d'un article l'idée du dessin naît. En deux minutes et deux heures après elle est réalisée. Si j'ai choisi le dessin de presse c'est aussi pour sa rapidité. J'ai besoin d'être sous tension très fortement et d'avoir vite terminé. Je ne pourrais pas me lancer dans une BD de 60 pages.

— **As-tu des repentirs dans ton dessin ?**

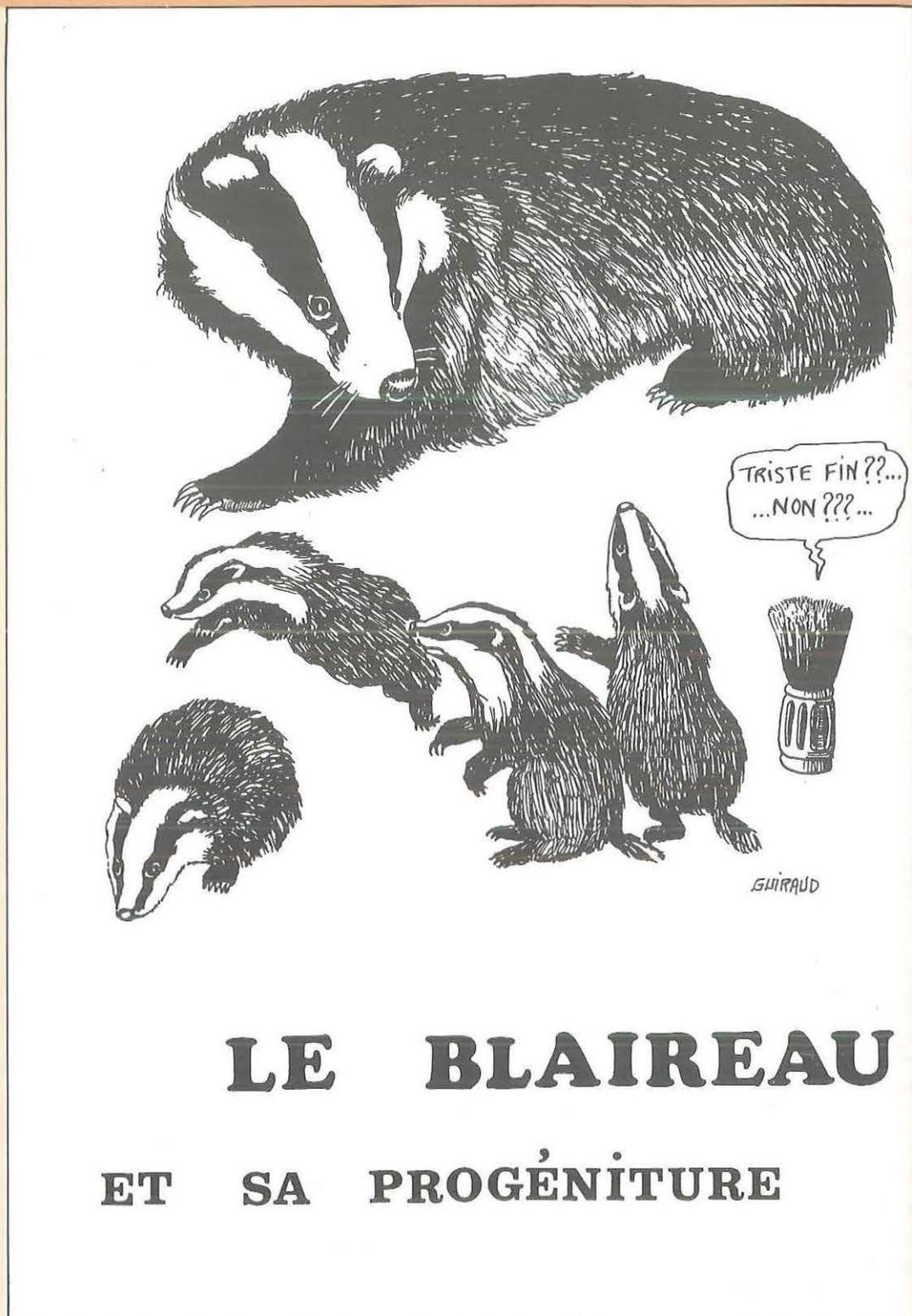
— Parfois, je ne trouve pas toujours d'emblée la bonne idée. Ou bien je ne suis pas satisfait de mon dessin. Alors je le laisse de côté et puis je le reprends, car quand j'ai passé une heure sur un dessin, j'ai du mal à le jeter à la poubelle.

— **Qu'est-ce qui est premier quand tu imagines ton dessin ? Est-ce la bulle ? Le dessin ? Ou bien les deux simultanément ?**

— Chaque cas est particulier. On part sur une idée, et parfois, on débouche sur autre chose parce qu'on sent différemment le dessin au fur et à mesure qu'on le fait. Mais, généralement, j'ai une vision globale du dessin et de la bulle.

— **Comment sont accueillis tes dessins dans le journal du village ?**

— Mon plus grand succès est venu quand j'ai croqué les habitants de Larrazet. J'ai eu



droit à des critiques, à des compliments. Mais à partir du moment où j'exprime une idée qui n'est pas majoritaire, je recueille moins de commentaires.

— **Tu réussis à gagner ta vie ?**

— Rien qu'avec le dessin, non. C'est pour cette raison que maintenant à 33 ans, je commence à en avoir un peu marre de faire des petits boulots à droite et à gauche. J'ai été

pompiste, manutentionnaire, ébéniste, éducateur, maquettiste, monteur offset pour gagner ma croûte. Maintenant, j'ai envie de gagner ma vie par le dessin, et j'en arrive à la conclusion que le meilleur moyen est de partir à Paris pour contacter des journaux. Pendant trois mois, j'ai suivi l'actualité de près afin de pouvoir montrer ce que je suis capable de faire.

— Parle-moi de ta technique.

— Je fais d'abord une esquisse au crayon sauf pour mes personnages favoris comme le gascon. Généralement, il faut que le dessin soit terminé parfaitement au crayon, après quoi, je repasse avec des feutres très souples pour avoir des traits expressifs.

— La couleur ?

— Je l'utilise rarement puisque le destinataire de mon dessin est le journal. En plus, je suis surtout attiré par le trait en noir et blanc. J'arrive à utiliser cinq ou six plumes différentes pour un dessin.

— Et ton écriture dans les bulles ?

— Je n'ai pas encore trouvé la graphie qui me convient vraiment.

— Elle est pourtant très lisible.

— C'est l'un des principes élémentaires et essentiels du dessin de presse.

— Les enfants ont tendance à dessiner la bulle d'abord et ensuite à écrire le texte à l'intérieur. Or, la plupart du

temps, l'ajustement se fait mal. Comment fais-tu ?

— Ça, c'est du domaine de l'expérience. Je

fais d'abord l'esquisse au crayon. Je trace la bulle, car elle fait partie du dessin et c'est elle qui fait le texte ! Et à l'intérieur j'écris le texte, plus ou moins gros !

— Tes dessins te classent tout de suite politiquement. C'est pire que la carte de visite !

— Bien sûr. Puisque je fais du dessin de presse, je suis obligé d'afficher mes idées. Je ne peux pas dessiner de manière démagogique pour faire plaisir au plus grand nombre. Je ne peux donc pas dessiner pour n'importe quel journal. J'aimerais maintenant être reconnu. Célèbre, pourquoi pas, ça satisferait mon ego.

— Tu es un artiste ?

— Non, je ne fais pas de l'art. C'est du dessin, mais pas du dessin d'art. De l'illustration. Je fais plutôt de la politique. L'artiste recherche une notion de beau il me semble. Mais je ne suis pas artiste, alors je dis peut-être des bêtises...

